

En Libye nos joyaux gréco-romains sont menacés par les Barbares, allons-nous disparaître avec eux ?

écrit par Jules Ferry | 18 octobre 2019



Théâtre d'Apollonie de Cyrène, Libye : on est transporté dans l'Antiquité, assis sur les gradins, face à la mer.

Depuis 2013, nos archéologues ne vont plus en Libye, aux mains des barbares islamistes; les joyaux gréco-romains menacés

L'idée que des barbares puissent faire disparaître ces derniers vestiges est insupportable. Allons-nous un jour disparaître nous aussi à cause d'eux ?

La photo du théâtre interpelle et nous rappelle à quel point une civilisation est fragile.

Destruction du patrimoine culturel par l'État islamique.

À partir de 2014, l'État islamique procède à la **destruction** organisée et au **vol d'objets** appartenant au patrimoine culturel des territoires qu'il contrôle en Irak, en Syrie **et en Libye.**

L'État islamique dispose d'une unité spéciale (la Kata'ib Taswiya) chargée de la destruction du patrimoine culturel. La directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, a qualifié ces activités de « génocide culturel » et appelle à la mobilisation des acteurs internationaux pour la préservation du patrimoine des zones contrôlées par l'EI.

Bien que la Libye, la Syrie et l'Irak soient tous trois signataires de la Convention de la Haye (respectivement depuis 1957, 1958 et 1967), celle-ci **n'a pas été respectée.**

https://fr.wikipedia.org/wiki/Destruction_du_patrimoine_culturel_par_l%27%C3%89tat_islamique

Cyrène et son port Apollonie, le « rêve de marbre »

C'est Cyrène, la grecque, aussi vaste que Leptis Magna, **qui est la plus touchée par l'urbanisation et les pillages, avec Apollonie, son port**, dont les vestiges colossaux sont en partie sous l'eau.

Plusieurs cas de vols d'objets antiques par les islamistes ont été répertoriés.

En 2018, le ministère espagnol de l'Intérieur a annoncé avoir saisi « *de nombreuses œuvres d'art originaires des régions de la Cyrénaïque (est) et de la Tripolitaine (ouest), dont sept mosaïques, des sarcophages et des pièces d'origine égyptienne* ».

Selon Madrid, «il a été prouvé qu'elles provenaient des sites d'Apollonie et de Cyrène, deux nécropoles pillées par des groupes terroristes».



Apollonie, port de Cyrène. Vue de la basilique

Un passé prospère.

Le musée de Cyrène possède une des plus riches collections de statues de la période hellénistique et archaïque, du VIIe au IIe avant J.-C. C'est ce rêve de marbre qu'il faut aujourd'hui protéger.

Cyrène fut fondée en 631, autour de la source Kyra, nom libyen rappelant celui d'une nymphe aimée d'Apollon [citations du Spécialiste Claude Sintès, Libye grecque, romaine et byzantine].

Les riches terres du plateau, très bien arrosées, permettent à la nouvelle fondation de connaître un essor immédiat : de nombreux jeunes Grecs arrivent à leur tour de Théra, mais aussi de Rhodes et du Péloponnèse.

Dès 600, l'extension est telle que l'on fonde de nouvelles villes. La reconnaissance pour les dieux est à l'image des monuments que les premières vagues d'arrivants édifient.

Un temple de Zeus est ainsi construit à l'est du site, sur une éminence.



Ses dimensions, comparables à celles du temple d'Olympie, en font le plus grand du genre en Afrique.



Le port

Fondé au VII^e siècle avant notre ère, simple anse aménagée avec ses grèves, le port grandit avec **ses quais, sa cale de halage pour des vaisseaux de trente mètres, ses bittes d'amarrage en cuivre et ses rues pavées.**



Le port d'Apollonie et le temple, vus par le dessinateur Golvin <https://jeanclaudegolvin.com/cyrene/>

Au IV^e siècle av. J.-C., quatre cités constituent la Libye grecque : **Cyrène (et son port Apollonie)** qui restera longtemps la ville dominante, **Barca** (plus tard délaissée au profit de son port Ptolémaïs), Taucheria (qui se transformera en **Arsinoé**) et **Euhesperides** (la future Béréniké). La création de cette dernière ville, dans une zone de lagune proche de Benghazi, totalement impropre à l'agriculture, souligne le **rôle croissant du commerce.**

La Cyrénaïque est particulièrement prisée pour les céréales précoces produites par les grands domaines, les chevaux – fameux dans tout le monde antique –, et surtout le silphion, plante médicinale aux vertus extraordinaires, mais aussi condiment dont on fait grand usage et qui est exporté en quantité massive. Cette ombellifère coûte si cher qu'elle assure une partie de la richesse commerciale de la région pendant plusieurs centaines d'années. Elle figure presque systématiquement sur les monnaies de la cité, dont elle constitue l'emblème (...).

Des sites menacés...

Qu'en est-il des monumentales cités grecques et romaines de la côte libyenne ?

Quid de Cyrène, immense cité grecque, dont le temple dédié à Zeus est plus vaste que le Parthénon ?

Et de Leptis Magna, « la Rome de l'Afrique », où est né l'empereur Septime Sévère ?

Qu'en est-il du théâtre romain de Sabratha, à l'ouest de Tripoli ?

L'Etat islamique, les pillages, l'urbanisation...

Après les destructions par l'Etat islamique (EI) du musée de Mossoul, et des antiques Ninive, Nimroud et Hatra en Irak, puis Palmyre en Syrie, **l'inquiétude se porte sur la Libye, en plein chaos.**

L'urbanisation sauvage galopante sur les sites et nécropoles antiques représente un grand danger, notamment à Cyrène, et **des pillages qui nourrissent le trafic illicite des œuvres d'art**, via l'Egypte, Israël, les pays du Golfe.

La Jordanie, le Liban et la Turquie sont des plaques tournantes très efficaces.

Pillages.

Les fameux bustes funéraires d'une grande beauté, les « aprosope » – sans visage – ou « cylindres à coiffure », une spécificité de Cyrène, sont les plus prisés.

« Une pièce a été saisie dans le port franc de Genève, quatre à Paris, une autre à Londres », indique Vincent Michel, directeur de la mission archéologique française pour la Libye antique ([Cerla](#)).

*« Trois mosaïques ont été récemment découvertes à Apollonia, le grand port de Cyrène, **il serait urgent de les déposer pour les mettre à l'abri, s'alarme l'archéologue**. La situation se détériore, il faut sauver les meubles. »*

Les missions françaises et italiennes, très actives, ont cessé toute activité.

La conservation des sites antiques était autrefois confiée à des missions archéologiques occidentales, mais les archéologues ne sont plus venus en Libye depuis 2013, en raison du chaos et de l'insécurité.

Gianfranco Paci, le directeur des fouilles italiennes en Libye, se dit aussi *« très préoccupé par la situation. Il n'y a plus de personnel sur place, c'est trop dangereux »*.

Quand les Français pouvaient se rendre en Lybie...

De 1953 à 1956, le Français Pierre Montet dégage en partie le niveau romain, avec les thermes et plusieurs quartiers d'habitation, et fait établir le premier plan d'ensemble du site.

À partir de 1956, les fouilles sont autorisées par intermittence, au bon vouloir des autorités libyennes : mission américaine de D. White de 1965 à 1967, mission française de François Chamoux à partir de 1976 dont la direction est reprise à partir de 1981 par André Laronde, qui impulse les fouilles sous-marines de 1985 à 1998.

Mission archéologique française en Libye - Centre de recherches sur la Libye antique - UMR 8167 Orient et Méditerranée

Mission interrompue

Situation : Libye, Cyrénaïque (Apollonia, Latrun) et Tripolitaine (Leptis Magna)

Directeur du Centre de recherches sur la Libye antique-UMR 8167 Orient et Méditerranée : François LEFÈVRE, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Directeur de la mission archéologique française en Libye : Vincent MICHEL, Maître de conférences en archéologie de l'Antiquité à l'Université de Poitiers, membre du Centre de Recherche sur la Libye Antique-UMR 8167 Orient et Méditerranée, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)



Historique : Les fouilles françaises en Libye ont débuté après la seconde guerre mondiale, sous la direction de M. François Chamoux, Membre de l'Institut, puis de M. André Laronde, Membre de l'Institut lui aussi, décédé en février 2011. Depuis, lors, M. Vincent Michel assumé la coordination des missions, interrompues en 2011 en raison de la révolution libyenne, mais destinées à reprendre dans les plus brefs délais, en raison des excellentes relations entretenues entre la France et le peuple libyen.

Activités :

- Fouilles du port d'Apollonia (édifices cultuels), et étude de céramiques et de mosaïques (époque hellénistique).
- Fouilles du site de Latrun, à 35 kms à l'est d'Apollonia : thermes et basilique (antiquité tardive).
- Abri sous roche d'Abou Tamsa (région de Susa) : fouille préhistorique.

Après la chute, en 2011, du régime de Kadhafi, les Français ont été les premiers à revenir.

Dès avril 2012, on fouillait à Latroun – aujourd'hui sous contrôle d'Al-Qaida – et Abou Tamsa, puis, en juillet 2012, à Leptis Magna, sur les thermes romains. En octobre 2013, ce fut le dernier voyage.

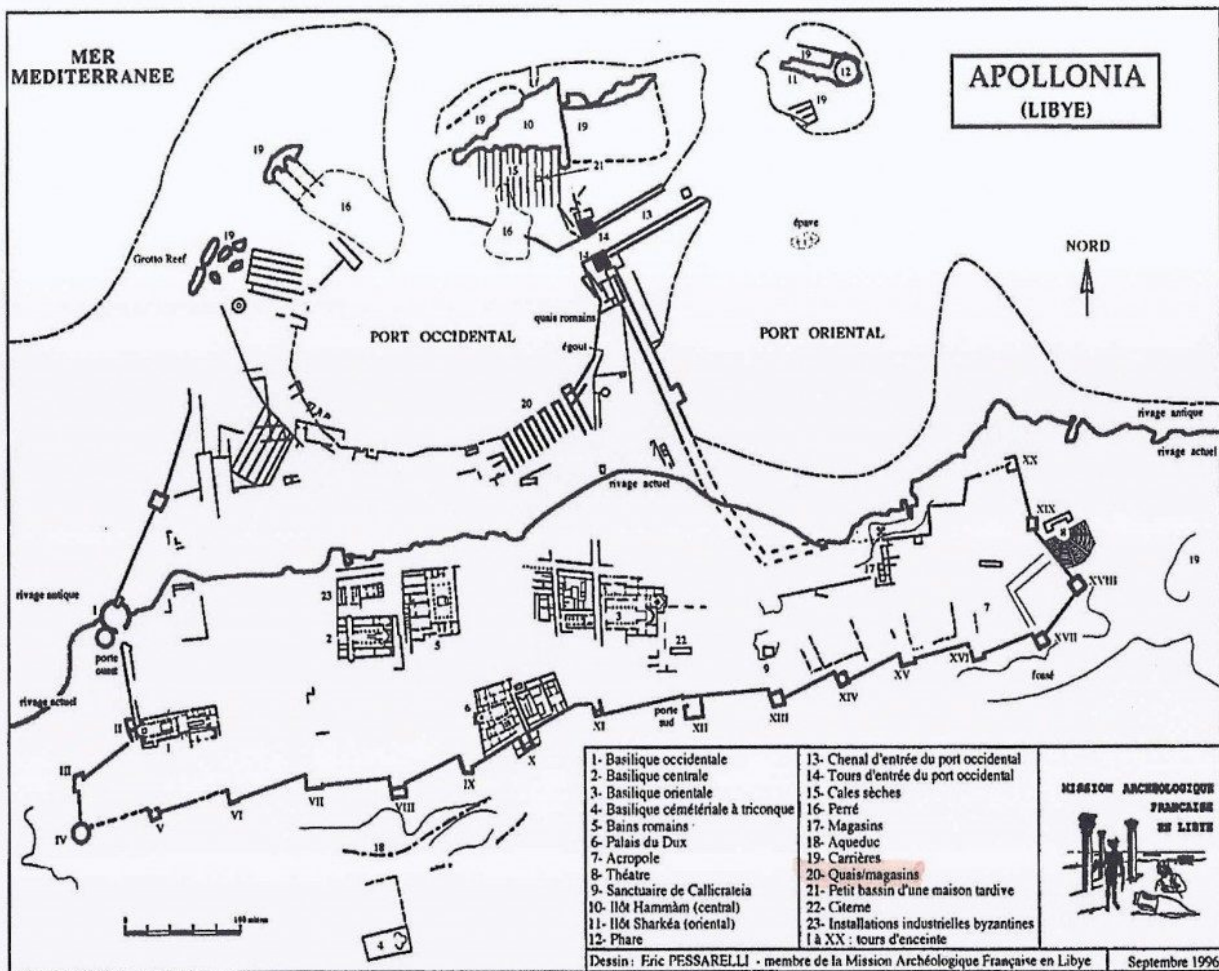


FIG. 1. - Apollonia de Cyrénaïque : plan d'ensemble.

Croquis de la mission française, septembre 1996

Il faudrait restaurer et conserver, notamment les mosaïques très nombreuses laissées à l'abandon

Le scientifique Vincent Michel :

« L'histoire n'était pas enseignée. Kadhafi n'a pas permis à la population de prendre conscience de son patrimoine.

Lequel fait partie du paysage local mais pas de la conscience historique. »

Un patrimoine demeuré méconnu, aussi, à cause du tourisme absent, par la volonté de Kadhafi, à qui les revenus du pétrole suffisaient.

En l'absence d'autorité, « les gens construisent sur les nécropoles, précise le directeur libyen.

*Ces terrains ancestraux appartiennent à des familles. Sous Kadhafi, celles-ci n'y touchaient pas. Aujourd'hui, elles les revendent pas cher. Les actes de propriété ont brûlé au tribunal d'Apollonia où ils étaient conservés ! **Ont été bâtis deux immeubles sur la nécropole hellénistique d'Apollonie – le port de Cyrène – et un hôtel ».***

Une nécropole d'où ont été exhumés des vases panathénaïques, des trophées fabriqués à Athènes pendant les fêtes, à l'occasion des Jeux dédiés à Athéna et des concours de poésie.

Sources :

https://www.lemonde.fr/architecture/article/2015/10/15/le-patrimoine-antique-libyen-est-en-danger_4789634_1809550.html

https://www.lepoint.fr/culture/en-libye-le-patrimoine-antique-menace-par-les-combats-et-les-pillages-03-10-2018-2259750_3.php



Gros plan sur une Gorgone à Leptis Magna en Tripolitaine.